

50
80
R
30

MOUSTÉRIEN ET AURIGNACIEN

PAR

A. RUTOT

CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE



BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DES ACADÉMIES ROYALES DE BELGIQUE

Rue de Louvain, 412

—
1908

50
B
RV
36

MOUSTÉRIEN ET AURIGNACIEN

PAR

A. RUTOT

CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE



BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DES ACADÉMIES ROYALES DE BELGIQUE

Rue de Louvain, 112

—
1908

Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*
(Classe des sciences), n° 4 (avril), 1908.

MOUSTÉRIEN ET AURIGNACIEN (1)

Depuis quelques années, les fouilles, en France, ont repris avec vigueur, surtout pour ce qui concerne la région à cavernes.

Dans la Vezère, après les explorations de l'abbé Breuil, du D^r Capitan, de M. Peyrony, du lieutenant Bourlon, de M. G. Chauvet, de MM. Giroux et Schleicher, M. O. Hauser, de Bâle, a repris l'étude des principaux gisements et fait actuellement de très importantes fouilles, qui paraissent fructueuses, notamment au Moustier, à la Micoque et à Laugerie-Basse.

D'autre part, M. le D^r Martin, à la Quina, et MM. A. Favraud et Hurtel, au Petit-Puymoyen, explorent activement, après M. Chauvet, les riches et intéressants gisements de la Charente.

Les abbés L. Bardon et Bouyssonie font de magnifiques trouvailles aux environs de Brive, dans la Corrèze, et l'abbé Parat termine les recherches dans les cavernes des vallées de l'Yonne et de la Cure.

En même temps, de nombreuses publications voient le jour, notamment de la part de l'abbé Breuil, de M. Paul

(1) *Bulletin de l'Académie royale de Belgique* (Classe des sciences), n^o 4, pp. 518-531, 1908.

Girod, des abbés Bardon et Bouyssonie, du D^r Henri Martin, du lieutenant Bourlon, de M. A. Favraud, de M. Hauser, etc.

La plupart des fouilles en exécution paraissent bien conduites et elles apportent des documents nouveaux qui viennent, naturellement, un peu compliquer les connaissances acquises et bouleverser plus ou moins les vieilles classifications.

Un premier fait qui semble bien établi, et qui confirme les déductions tirées par M. Éd. Dupont de ses fouilles effectuées dans les cavernes de Belgique de 1861 à 1868, réside dans l'introduction, entre l'ancien Moustérien et le Solutréen, d'une importante division qui a récemment reçu le nom d'Aurignacien.

D'autres faits, qui semblent s'imposer avec des valeurs diverses, consistent dans la subdivision de l'Aurignacien en trois niveaux superposés et distincts, et, peut-être, dans l'éventualité du sectionnement de l'ancien Moustérien en plusieurs assises.

Certes, n'ayant pris part à aucune fouille, je n'ai nullement qualité pour intervenir personnellement dans le débat, ni pour proposer des solutions aux problèmes qui se posent; mais, me tenant cependant, dans la mesure du possible, au courant du travail de chaque explorateur, et recevant parfois d'eux de bonnes séries représentatives de leurs trouvailles, je puis peut-être faire œuvre utile en signalant les principales découvertes et en faisant ressortir leur valeur et leurs caractères; cela pourra probablement aider à orienter les idées vers un accord hautement désirable.

La question principale qui paraît se poser à l'heure actuelle concerne le Moustérien.

Qu'est-ce que le Moustérien, quelles sont ses limites et quelles peuvent être ses subdivisions?

M. M. Bourlon, par ses fouilles, a récemment fait connaître que la masse du Moustérien, à la station type du Moustier, comprend plusieurs niveaux distincts, surmontés par un niveau aurignacien.

Il a montré — ce que j'avais déjà reconnu depuis longtemps à l'inspection de la série du Moustier offerte en don par Éd. Lartet au Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles — que l'industrie est plus compliquée que l'admettait G. de Mortillet et que, comme dans toute industrie quelconque, les percuteurs, les couteaux, les racloirs, les grattoirs et les perçoirs sont présents, accompagnés d'instruments amygdaloïdes de travail plus ou moins lâché, en décadence manifeste sur le bel Acheuléen II, celui-ci étant compris, dans le bassin de Paris, à la limite du limon argileux et du limon fendillé.

Non seulement le Moustérien ne renferme absolument rien de neuf comme outils, mais il constitue en réalité une régression par rapport aux beaux outillages du Cheléen et surtout de l'Acheuléen.

La pointe moustérienne elle-même, réputée si caractéristique, se montre depuis la fin de l'Éolithique jusque la fin du Néolithique, et cela n'a rien d'étonnant, car elle n'est que la simple utilisation d'un éclat ovale, à talon épais par le bulbe de percussion et dont les deux arêtes tranchantes ont successivement servi de racloir, en tenant l'outil d'abord de la main droite, puis de la main gauche, par la base épaissie.

L'accumulation des retouches d'avivage pratiquées sur les deux arêtes utilisées représente ce que l'on appelle erronément la « taille ». Bref, la pointe moustérienne

n'est qu'une « résultante » d'utilisation, c'est un *racloir double* à arêtes convergentes, comme il y en a d'autres à bords parallèles.

Ce qui caractérise *réellement* le Moustérien, c'est la *prépondérance des racloirs*, soit sous leur forme ordinaire à retouche unilatérale, soit sous la forme de pointe moustérienne, ou racloir double à retouche bilatérale, prépondérance qui relègue à l'arrière-plan les autres instruments si largement employés auparavant, c'est-à-dire les couteaux et surtout les grattoirs, les perçoirs et les instruments amygdaloïdes.

De toutes façons, le Moustérien du Moustier s'offre donc à nous comme une régression, sans gain quelconque ni compensation, car les recherches de M. Bourlon ont entièrement confirmé la donnée de G. de Mortillet, d'après laquelle les populations du Moustier n'auraient pas connu l'utilisation de l'os.

Tel nous apparaît le Moustérien typique, qui, sans la présence de la hache en amande, rétrograderait, au point de vue industriel, au niveau de la dernière industrie éolithique pré-paléolithique (Mesvinien), avec, même, une plus grande pauvreté manifeste de l'outillage.

Ces caractères étant bien établis, y a-t-il lieu de classer dans le Moustérien, comme on le fait généralement, les gisements de la Charente, tels que la Quina et le Petit-Puymoyen ?

Certes, prise en gros, l'industrie de la Charente est de type moustérien, mais il s'y ajoute deux notions nouvelles : l'apparition manifeste de l'utilisation de l'os et celle des boules de pierre dites *bolos*.

De plus, alors qu'en Belgique nous ne connaissons

aucune station du type moustérien du Moustier, nous connaissons maintes stations, tant troglodytiques qu'à l'air libre, du type de la Quina, renfermant le niveau d'Hastière, ou niveau le plus inférieur de nos cavernes.

Et ici, ce ne sont pas seulement les os utilisés et les bolas (1) — représentés par de simples galets roulés de roches gréseuses ramassés au bord de la rivière — que les nouvelles populations nous apportent, elles y ajoutent la connaissance de la poterie.

L'absence de vrais moustériens en Belgique s'explique tout naturellement par le fait que l'époque du Moustier concorde avec la fin de la grande crue hesbayenne, due à la fusion rapide des glaces du second glaciaire quaternaire (*Rissien* du Prof^r Penck), crue qui avait immergé le bassin anglo-franco-belge sous 150 mètres d'eau et supprimé toute condition d'existence.

Le Nord de la France et la Belgique, devenus déserts, ont donc dû être repeuplés par des tribus venant du Sud, c'est-à-dire du Périgord.

Cette émigration, faite d'abord sans but précis, à l'aventure, a dû prendre un certain temps; aussi, les familles qui ont quitté le Périgord munies de l'outillage moustérien typique, ont dû, par leur transformation en nomades, évoluer et parer, en route, tantôt à la pénurie de silex, remplacé partiellement par l'os, tantôt à l'im-

(1) En révisant récemment les matériaux recueillis par M. A. Rucquoy, lors de la première fouille de la célèbre caverne de Spy, j'y ai rencontré, avec étonnement, une magnifique boule en calcaire blanc, dite *bolas*, absolument identique à celles trouvées dans les stations de la Charente et que j'avais classée autrefois parmi les percuteurs, alors que l'attention n'était pas encore attirée sur elles

possibilité de transporter des liquides en l'absence de récipients.

Une question se pose donc nettement :

Y a-t-il lieu de laisser le Moustérien, tel que le fournit la station type du Moustier, comme industrie exclusivement à base de pierre, ou y a-t-il lieu de le compliquer d'un niveau supérieur — dit de la Quina ou d'Hastière — à industrie de pierre accompagnée du commencement de l'utilisation de l'os et, plus localement, de la connaissance de la Poterie?

Pour ce qui me concerne personnellement, je préférerais m'en tenir au Moustérien simple du type du Moustier, uniquement à base de pierre, qui resterait comme le déclin définitif de la belle époque du Paléolithique inférieur dont l'Acheuléen II serait l'apogée, quitte à considérer l'introduction de l'usage de l'os et de la poterie comme l'entrée dans une période nouvelle, caractérisée surtout par l'utilisation de l'os toujours plus généralisée et plus perfectionnée, et qui constituerait le Paléolithique supérieur.

C'est pour cette raison qu'en l'absence du vrai Moustérien en Belgique, j'ai considéré notre niveau d'Hastière — équivalent exact de la Quina — comme représentant l'Aurignacien inférieur.

On pourra m'objecter, il est vrai, que l'Aurignacien inférieur a déjà été caractérisé différemment par l'abbé Breuil.

L'Aurignacien inférieur du zélé préhistorien français a pour type la grotte des Fées, à Chatelperron (Allier), et quelques abris des environs des Eyzies où, avec des racloirs et des pointes dites moustériennes, se rencontrent un nombre relativement grand d'éclats allongés à extré-

mité abattue obliquement ou parfois à dos complètement abattu (1). Ces instruments sont manifestement des *couteaux*, ainsi que le montre nettement l'ébréchure caractéristique du bord resté tranchant, la partie abattue n'étant qu'une retouche d'accommodation pour poser l'index de la main.

L'Aurignacien inférieur de la France centrale est, en effet, tel que l'abbé Breuil nous l'a fait connaître, mais il faut remarquer que c'est là un type local qui, probablement, n'a guère quitté cette région.

Le type créé par l'abbé Breuil est la conséquence de l'évolution *sur place* du Moustérien; elle s'est faite pendant que les Moustériens migrants se répandaient dans tous les sens, au midi vers Menton, à l'est vers le Wildkirchli et la vallée du Danube, au nord vers le Bassin de Paris et la Belgique, à l'ouest vers l'Océan.

Or les Moustériens émigrés, devenus nomades, ont eu leur évolution propre, en rapport avec leurs nouvelles mœurs, donc tout à fait indépendante de celle des Moustériens restés sédentaires dans le Périgord, et avec lesquels les tribus émigrées n'avaient plus guère de rapports directs.

Il est donc très compréhensible qu'à la même époque, Moustériens sédentaires et Moustériens migrants aient évolué séparément, vu qu'ils avaient des conditions

(1) Ces pointes à extrémité ou à dos abattus sont connues sous le nom de *lames de Chatelperron*.

Le Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles possède une belle série d'instruments du niveau aurignacien inférieur de l'abbé Breuil, provenant de l'Abri Audy et de l'Abri des Carrières, aux Eyzies, et du Rocher Mal-Pas, à Tursac.

d'existence très différentes, et que nous nous trouvions actuellement en présence de deux faciès contemporains assez distincts.

Mais si le nouveau faciès spécialisé, avec couteau à dos abattu, correspond à l'Aurignacien inférieur de l'abbé Breuil, son faciès étendu contemporain des tribus émigrées, constitué par les types de la Quina, d'Hastière, de Menton et du Wildkirchli, devra aussi être rangé, comme je l'ai déjà proposé, dans l'Aurignacien inférieur.

Si l'on faisait autrement, l'Aurignacien vrai serait alors réduit à deux termes, le moyen et le supérieur, l'inférieur devenant ainsi du Moustérien supérieur.

A ce point de vue, les fouilles de M. A. Favraud, au Petit-Puymoyen, fournissent des données fort intéressantes.

En effet, la Charente est aux portes du Périgord et les Moustériens migrants y sont arrivés assez rapidement.

Ils se sont d'abord installés au Petit-Puymoyen et à la Quina, où ils ont abandonné les importants restes qui s'y rencontrent, avec industrie lithique moustérienne, accompagnée de bolas et d'os utilisés comme enclumes ou comme compresseurs pour la retouche des racloirs et des grattoirs (1).

Pendant que ces Moustériens émigrés occupaient les abris de la Charente, d'autres familles, parties de la

(1) On sait que M. Favraud a découvert, au Petit-Puymoyen, des fragments de mâchoires humaines paraissant fracturées intentionnellement, comme le sont la mâchoire de la Naulette et celles du Trou du Frontal, à Furfooz. Ces débris tendraient à faire croire à des pratiques de cannibalisme vers la fin du Moustérien. (Voir *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, fasc. de février 1908.)

Vezière, ont suivi ; mais les habitants de la Vezière avaient évolué aussi, et les familles qui ont suivi les premières sont parvenues dans la Charente avec l'industrie évoluée à la manière des sédentaires, car au Petit-Puymoyen, comme, semble-t-il, à la Quina, il existe, au sommet des amas délaissés par les premiers occupants, un niveau supérieur en évolution sur l'inférieur et où nous trouvons, avec les instruments de silex ordinaires, des outils de type aurignacien inférieur (facies de la Vezière) et même des formes conduisant à l'Aurignacien moyen, avec plus d'os utilisés, bois de renne percés d'un trou intentionnel et sifflet en phalange de renne (trouvé à la Quina par M. Favraud).

A cause de leur proximité d'avec la Vezière, les stations de la Charente présentent donc, ensemble, les deux facies : de migration et sédentaire, de l'Aurignacien inférieur.

Pour ce qui concerne la suite de l'Aurignacien, l'évolution générale, dans le Périgord, comme dans les territoires extérieurs, c'est-à-dire dans l'Europe centrale, s'est faite plus régulière et plus uniforme.

Cela provient probablement de la continuation de l'émigration rayonnante, qui va remplacer, au loin, les descendants réduits ou disparus des premiers colons.

Les nouveaux émigrés partent, chaque fois, avec l'industrie au stade de l'évolution auquel sont parvenus les sédentaires au moment du départ, et la meilleure connaissance des routes les fait arriver à destination plus vite et plus directement qu'autrefois.

Cependant, bien qu'en gros l'industrie des émigrés ressemble, à un moment donné, à celle des sédentaires, on remarque toujours, dans les détails, certains retards bien compréhensibles, l'évolution des sédentaires, à

l'époque aurignacienne, ayant été continue et assez rapide.

Nous voici arrivés, à la fin de l'Aurignacien, à un moment intéressant : le Solutréen, sur lequel je crois utile de dire quelques mots.

En réalité, qu'est-ce que le Solutréen ?

C'est de l'Aurignacien additionné de nombreuses *armes* de pierre.

En effet, la caractéristique du Solutréen peut se résumer comme suit :

1° Faible expansion territoriale, ou plutôt concentration des tribus sédentaires;

2° L'art naissant (sculpture, dessin, ornementation) est délaissé;

3° Les tribus du centre de la France s'arment; car les « pointes solutréennes » petites, moyennes et grandes ne représentent autre chose que des pointes de flèches, de javalots, de lances, ainsi que des poignards ou des glaives.

Or tous ces caractères sont concordants, car l'art disparaît devant la guerre et les migrations cessent.

Vers la fin de l'Aurignacien, l'expansion des tribus du centre de la France a donc été à peu près complètement enrayée et celles-ci ont dû s'armer pour se défendre contre un ennemi.

On voit, me semble-t-il, pendant l'Aurignacien supérieur, pénétrer déjà dans l'esprit des groupes sédentaires, comme dans celui de certains groupes émigrés (en Belgique notamment : trou Magrite et Spy), la nécessité de l'armement renforcé, car aux pointes de dards en os viennent s'ajouter les pointes de flèches en silex, à pédoncule du type de la Font Robert, rencontrées dans tous les gisements de cet âge.

Et vers la fin du Solutréen, les « pointes à cran », qui ne sont que des pointes de flèches, viennent encore renforcer les moyens offensifs ou défensifs des populations.

A un moment donné, le conflit paraît s'apaiser brusquement, car au Solutréen armé succède rapidement le Magdalénien pacifique, époque pendant laquelle l'émigration rayonnante reprend avec une certaine intensité, en même temps que reparaissent et se développent les manifestations de l'art, du goût et de la parure.

Les armes de silex, en revanche, disparaissent, ne laissant subsister que celles utilisées pour la chasse.

Si l'exposé que nous venons de faire s'accorde assez bien avec les faits actuellement connus, il se peut toutefois qu'il doive encore subir quelques modifications dans la suite, et c'est probablement aux recherches toutes récentes de M. O. Hauser qu'on le devra.

Ce préhistorien, qui me fait l'honneur de me tenir très au courant de ses fouilles par l'envoi de documents manuscrits ou photographiques, me signale, en effet, des faits nouveaux, notamment au sujet de la Micoque et du Moustier.

Pour ce qui concerne la Micoque, les modifications qu'il introduit dans nos connaissances sont importantes.

En effet, d'après les derniers terrassements, la Micoque aurait été un abri sous roche, à industrie homogène dans ses divers niveaux.

Il nous faut donc abandonner la notion, qui s'était déjà répandue, de l'existence de deux niveaux, l'un, inférieur, d'âge paléolithique ancien, l'autre, supérieur, qui correspondrait à une transition entre le bel Acheuléen II et le Moustérien.

A la profondeur de 8 mètres, des instruments amyg-

daloïdes identiques à ceux du niveau supérieur auraient été découverts, de sorte que ce que l'on avait pris pour un niveau à facies ancien, n'est probablement que l'accumulation des nuclei et des éclats résultant du débitage et de l'apprêtage des rognons de silex, en vue de la confection de l'outillage.

Ce prétendu niveau inférieur serait donc l'« atelier » de dégrossissage correspondant au gisement normal.

D'autre part, dans le gisement, M. Hauser aurait recueilli des os travaillés, dont l'un, déjà figuré, pourrait être un lissoir.

J'espère que le préhistorien bâlois ne tardera pas à publier et à figurer ces os travaillés, afin qu'on puisse s'en faire une idée quelque peu exacte.

On conçoit, en effet, toute l'importance de la trouvaille, car ces os travaillés tendraient à faire passer la Micoque du pré-Moustérien³ au post-Moustérien, et c'est bien ainsi, c'est-à-dire comme *Moustérien supérieur*, que M. Hauser date le gisement de la Micoque.

Il en est peut-être réellement ainsi, mais, à mon avis, il faudra mettre en avant des preuves sérieuses pour contrebalancer l'opinion qui fait de la Micoque une sorte de transition naturelle entre l'Acheuléen II et le Moustérien, à cause de la forte proportion d'instruments amygdaloïdes très bien taillés qui caractérise le gisement.

Il faut cependant avouer que, abstraction faite des instruments amygdaloïdes, les racloirs de la Micoque ressemblent énormément à ceux de la Quina et du Petit-Puy-moyen.

De plus, par comparaison, la station dite « chez Pourré » livrera aussi bientôt son secret.

Enfin, pour terminer, M. Hauser nous apprend encore deux nouvelles.

L'une réside dans la découverte, sur une terrasse, au-dessus de Laugerie-Haute, d'une vingtaine de « trappes », c'est-à-dire de sortes de puits circulaires disposés en quinconce et destinés à capturer le gibier pourchassé par des traqueurs (1).

Cette trouvaille vient confirmer une idée émise par M. Éd. Dupont, d'après laquelle l'utilisation de pièges était le principal moyen de capturer le gibier aux époques préhistoriques. M. Hauser a bien voulu nous faire parvenir d'excellentes photographies des « trappes » de Laugerie-Haute.

La dernière nouvelle, la plus récente, a trait à une découverte qui vient d'être faite au Moustier.

M. Hauser achève en ce moment la fouille de ce qui reste de la célèbre station. Après avoir vidé la terrasse moyenne, il déblaie l'abri du bas.

Il y rencontre énormément d'instruments en silex, dont certains de grandeur exceptionnelle, associés à des os martelés et à une sorte de poinçon en os à pointe oblique.

L'observation est d'un grand intérêt et il sera curieux de connaître l'ensemble industriel de ce point particulier, situé à la base de la falaise du Moustier.

Peut-être est-il possible que la première idée de l'utilisation de l'os ait germé au Moustier même, au moment du départ des premières familles émigrantes.

(1) D'après M. Hauser, il existait, au fond de ces pièges, des instruments caractérisant le Solutréen.

Espérons que M. Hauser nous apportera, sans tarder, les éléments de la solution de cet intéressant problème.

Enfin, au dernier moment, le même explorateur nous annonce la découverte d'un squelette humain dans ce même gisement du Moustier. Voilà, certes, une importante trouvaille qui vient en son temps et qui jettera sans doute quelque lumière sur le type de la race humaine à l'époque moustérienne.

